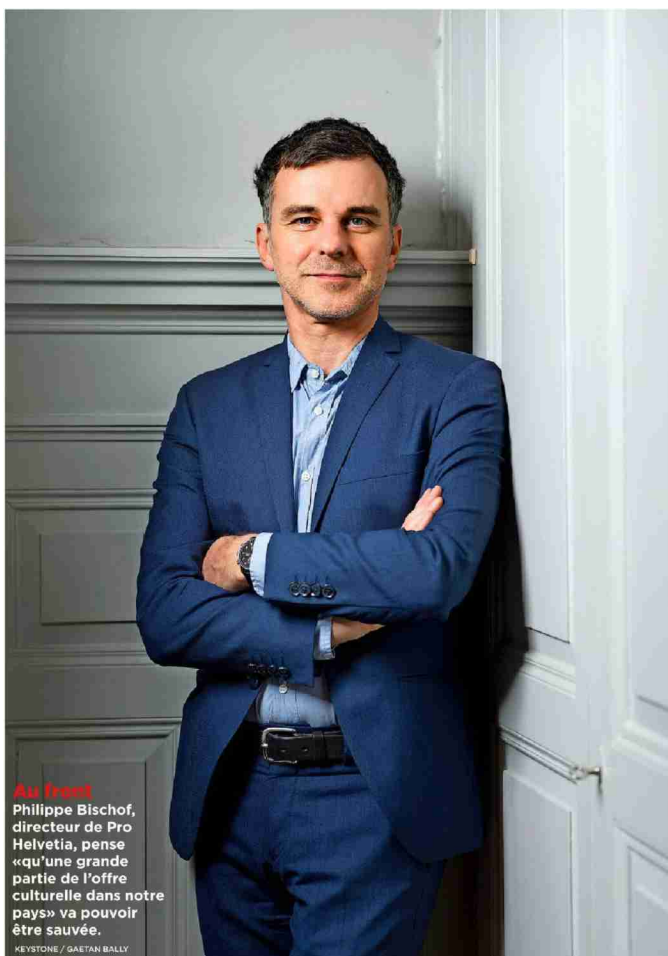




«Je suis optimiste pour la scène culturelle suisse»

Directeur de Pro Helvetia, Philippe Bischof gère l'urgence et les questions qui se posent



Au front
Philippe Bischof, directeur de Pro Helvetia, pense «qu'une grande partie de l'offre culturelle dans notre pays» va pouvoir être sauvée.

KEYSTONE / GAËTAN BALLY

Florence Millioud Henriques

Mission première de la fondation Pro Helvetia, le rayonnement de la scène culturelle suisse s'est éteint temporairement avec une pandémie survenue aux premières heures du printemps culturel. Les artistes, les festivals, les spectacles, les musées, les cinémas, tous ont dû se réinventer une présence dans un monde digital donnant lieu à un foisonnement inédit. Au front, le directeur de Pro Helvetia, Philippe Bischof, se dit à la fois touché et troublé. «Je constate qu'en ce moment on parle beaucoup de valeurs, d'ouverture, de démocratie, ce qui nous amène très proche de ce qu'on appelle la culture. C'est une situation à la fois dialectique et ambiguë entre ouverture et cloisonnement.» Interview.



On a dit la scène culturelle à l'arrêt, paralysée, mais son hyperactivité sur les réseaux et dans le monde digital dit le contraire! L'urgence est donc aussi culturelle quand bien même elle pourrait paraître secondaire, notamment face aux enjeux sanitaires?

Nous avançons sur le front de l'urgence que la Confédération a reconnue en débloquant 280 millions de francs. Mais si on essaie de se concentrer sur le présent, le futur est déjà là. Les artistes nous appellent à ce sujet, ils ont des projets ou des résidences reportés, ils veulent parler de l'après. Et on ne peut pas imaginer que tout va reprendre comme avant moyennant un petit temps d'attente, ce serait faire preuve de naïveté. Il y aura des changements, c'est évident. Qui peut garantir que dans six mois nous puissions faire les mêmes déplacements que nous avons faits jusqu'ici? Qu'on le veuille ou non, avec cette crise nous sommes dans ce type de questionnements, lesquels, disons-le, sont aussi d'un grand intérêt.

Des discussions formelles, stratégiques ou plutôt émotionnelles et spontanées?

Beaucoup de questions se recourent et reviennent avec une grande régularité dans les échanges que nous avons ces derniers jours avec les différents acteurs culturels. Ils se demandent s'il faut continuer selon les formules actuelles et même si la notion d'un secteur culturel mondialisé aura encore le même avenir. D'ailleurs est-ce l'avenir que nous souhaitons, nous public, acteur culturel ou décideur? Et en plus de ce souci d'échelle, peut-être faudra-t-il intégrer les peurs et possibles effets discriminatoires que ce genre de crise peut géné-

rer et installer. Qui peut prédire que le public répondra de la même façon qu'aujourd'hui dans un événement brassant les provenances? C'est vraiment très complexe!

Et vous, comment voyez-vous ce futur culturel même s'il semble difficile à dessiner?

Ce qui m'interpelle, c'est qu'il y a six mois et même plus, nous avons commencé à débattre de ces mêmes questions sauf qu'elles étaient générées par des paramètres liés à la mobilité et aux enjeux climatiques. Et nous voilà dans une crise sanitaire qui, à sa façon, apporte des réponses: on ne vole presque plus et il n'y a plus d'échanges culturels physiques à large échelle. Ce ne sont évidemment pas des solutions, mais c'est le signe que quelque chose peut et risque de changer. Nous devons prendre les signaux actuels très au sérieux, le courant normal n'étant plus assuré.

Sur quels points la scène culturelle risque-t-elle d'être affectée?

Le milieu culturel vit un vrai choc, un véritable tremblement de terre. J'y perçois la nécessité ferme de réfléchir sur ce que veut dire produire de la culture, la promouvoir, la faire rayonner, et je peux vous dire que jamais je n'ai ressenti de toute ma vie professionnelle une telle nécessité et volonté. C'est également une opportunité de s'interroger sur la double dépendance du milieu, arimé d'une part aux politiques publiques et privées de subvention comme aux recettes, et d'autre part à un marché mondialisé de la culture. Avec l'arrêt actuel des tournées et des événements, les seules rentrées proviennent des subventions qui ne suffisent évidemment pas. Beau-

coup d'acteurs culturels s'interrogent sur cette dépendance que la pandémie de Covid-19 n'a pas créée, mais qu'elle révèle. D'autres voix posent la question de la diversité de l'offre culturelle que nous voulons et pouvons nous permettre.

Pensent-elles à une épuration de la scène comme conséquence de cette crise?

Je suis optimiste, la stabilité de la Suisse m'y aide, et j'espère que nous allons pouvoir sauver une grande partie de l'offre culturelle dans notre pays. Mais dans des pays moins riches, c'est probablement plus compliqué. Et quand je vois tous ces formats qui se créent en ce moment pour diffuser de la culture, je pense plutôt à des changements progressifs, à une transformation. Pas à une épuration!

Une projection encouragée par la réactivité de ces écrivains, comédiens, musiciens, artistes, humoristes comme des institutions ou des festivals qui se bousculent sur internet?

Oui c'est très fort, très touchant! C'est dur ne pas se laisser frustrer par cette crise et, quand je vois ce qui a été inventé ces dix derniers jours, c'est à la fois impressionnant en plus d'être la preuve d'une forte capacité d'adaptation. J'ai aussi constaté l'émergence d'une nouvelle mentalité, très solidaire, dans un milieu qui avait plutôt tendance à penser qu'une discipline était souvent privilégiée par rapport à une autre. La différence se fait aussi dans le vocabulaire, je n'entends plus «il faudrait faire» mais «nous allons faire». Ce qui n'étudie pas la gravité des problèmes rencontrés par les acteurs culturels, dont certains sont en danger.



La plupart de cette nouvelle offre culturelle digitale est gratuite, n'est-ce pas courir le risque d'une incompréhension dès lors qu'il faudra remettre le juste prix?

C'est une question qui me tient à cœur, je suis content qu'on en parle. Si je comprends l'urgence de continuer à exister en tant qu'artiste, il faut désormais trouver d'autres moyens. D'ailleurs nous sommes en contact avec le site de crowdfunding Wemakeit, nous cherchons une solution pour pouvoir rémunérer ces prestations, peut-être en ajoutant un bouton sur chaque prestation qui renverrait sur leur plateforme. Tous ces artistes ne doivent pas s'en remettre à la gratuité, on résoudra encore moins bien le problème de la dépendance financière. Mais cela veut également dire que le milieu doit accepter de parler d'argent, on ne peut plus dire que la culture n'est pas une économie. Et comme tout autre travail, le travail artistique mérite salaire. On est donc en plein débat politique.

La Confédération débloque 280 millions pour le secteur. Une reconnaissance de son poids et de son impact économique?

C'est un signal politique très fort, une grande somme pour sauver ceux qui, en ce moment, sont le plus en danger. Je suis soulagé par cette solution même s'il y a encore des questions à régler, et je sais que Communes, Cantons et fondations se mobilisent également.

Pourtant, au début de la crise, il n'était pas question d'aide...

Oui mais le revirement est arrivé très vite. Ayant reçu le mandat du Conseil fédéral, l'Office fédéral de la culture et Pro Helvetia n'ont eu que six jours pour monter un projet de soutien qui tient compte de l'immédiat et du futur. C'est un premier pas important, mais personne ne sait combien de temps va durer la crise.

Le Syndicat suisse romand du spectacle a mis en ligne une plateforme d'informations utiles pour les professionnels de la culture sur www.infoscenes.ch

En chiffres

2,94 milliards (chiffres de 2017 de l'Office fédéral de la statistique) sont injectés dans la culture par les instances publiques. La Confédération assume les 10,9% de cette somme.

348

francs par habitant, le montant cumulé (Commune, Canton, Confédération) des dépenses annuelles pour la culture.

354

francs, soit le montant mensuel moyen (y compris redevance, internet et abonnements combinés) consacré par un ménage à l'offre culturelle.



Un chèque de 280 millions

● Soucieuse d'empêcher «une atteinte durable au paysage culturel suisse», la Confédération, dans ses communications du 20 mars, a annoncé libérer 280 millions de francs pour la scène culturelle. Une somme concernant aussi bien les entreprises, les manifestations, les acteurs culturels que les associations non professionnelles actives dans les domaines de la musique et du théâtre. Dans le cadre d'une aide d'urgence, une entreprise culturelle à but non lucratif peut recevoir un prêt remboursable et sans intérêt pour assurer sa liquidité si cette dernière a été mise en péril par les mesures luttant contre la propagation du virus. Les acteurs culturels

affectés par les mêmes mesures peuvent bénéficier d'une aide non remboursable ne dépassant pas 196 francs par jour. L'ordonnance prévoit également des indemnités couvrant au maximum 80% des pertes financières consécutives à l'annulation ou au report d'un événement. Une dernière mesure qui s'applique aussi aux associations non professionnelles qui auraient vécu des situations d'annulation ou de report. Les montants possibles sont toutefois différents avec une indemnité qui ne peut excéder 10 000 francs.

Ces mesures sont détaillées sur la page de l'Office fédéral de la culture sur www.admin.ch